

ANGERS

Antenne clinique  
**u f o r c a**

# COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE



---

**2020 - 2021**

---

Les fondements psychiatriques  
de la psychanalyse

Déclinaison des différents modules_____	3
Prologue de Guitrancourt par Jacques-Alain Miller_____	4
L'Antenne clinique d'Angers - Qui sommes nous ?_____	6
Liste des sections, antennes et collèges cliniques de l'Institut en Europe_____	7
L'enseignement clinique des présentations de malades_____	8
L'élucidation des pratiques_____	10
Les ateliers d'étude de textes_____	11
Le cycle de conférences_____	12
Introduction à la psychanalyse_____	14
La conversation de Mai : « Comment s'orienter dans la clinique »_____	15

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Les demandes d'inscriptions et de renseignements sont à adresser à :

Guilaine GUILAUME  
 Coordinatrice de l'Antenne clinique d'Angers  
 18 rue Saint-Nicolas, 49100 Angers

☎ 06 83 35 96 90 ✉ [guilaineguillaume@orange.fr](mailto:guilaineguillaume@orange.fr)

Les bulletins d'inscriptions, informations, agenda, actualités de l'Antenne clinique sont à retrouver sur le site :

[www.antennecliniqueangers.fr](http://www.antennecliniqueangers.fr)

## Déclinaison des différents modules

10h30 à  
12h

Les ateliers d'étude de textes

13h30 à  
16h15

L'enseignement clinique des  
présentations de malades

16h45 à  
18h15

Les groupes d'élucidation des pratiques

18h30 à  
20h

Le cycle de conférences

Le jeudi  
20h30 à  
22h00

Introduction à la psychanalyse  
(module indépendant)

CESAME  
Ste  
Gemmes /  
Loire

Bibliothèque  
anglophone,  
60, rue Boisnet à Angers

## SESSION 2020 – 2021

Les vendredis 9 octobre, 6 novembre et 11 décembre 2020.

Les vendredis 15 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril  
et 28 mai 2021 (date de la conversation de Mai)

## Introduction à la psychanalyse

Les jeudis 15 octobre, 12 novembre et 17 décembre 2020.

Les jeudis 21 janvier, 18 février, 18 mars et 15 avril 2021.

**Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.**

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque **l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé**, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste. Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que **l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse** et est même utilisée pour des critiques de manuels, documents et inscriptions. L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. On n'en sort pas. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était pas altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert.

Le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans **une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public**. Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « **passé** » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « **mathème** » (1974)

Entre les deux, une gradation : le témoignage de la **passé**, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique ; l'enseignement du **mathème**, qui doit être démonstratif, est pour tous — et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans à Paris. Elle s'est déjà fait connaître en Belgique avec le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de « Section clinique ».

**Il me faut dire clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement :**

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés, il est sanctionné par l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation à la pratique de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autres fins que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher, — et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Il est d'orientation lacanienne. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre — le travail à fournir ne sera pas extorqué : il dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

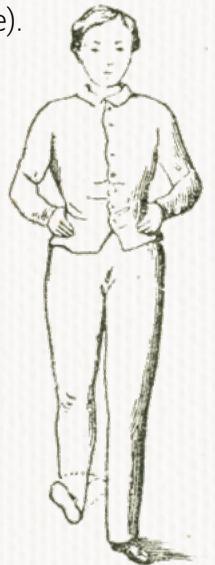
Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre puisque le savoir se fonde dans

la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté son trésor classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le **mathème** de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement.

Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.



**Jacques-Alain Miller**

15 août 1988

## L' Antenne clinique d'Angers

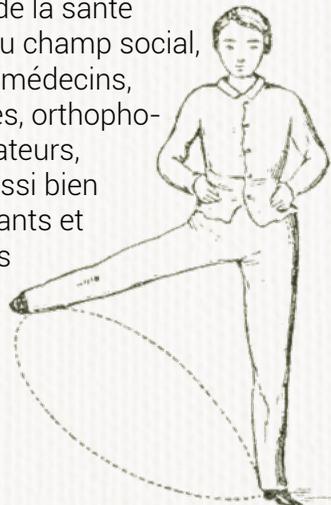
**Du séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.**

**C**et enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, en 1968, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le 5 juin 1996 fut créée « l'Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique » (UFORCA). Regroupant l'ensemble des Sections et Antennes cliniques francophones, elle généra un essor considérable dans le savoir sur les psychoses et leurs prises en charge. Après la création en novembre 2009 à Paris de l'Université Populaire Jacques Lacan, UFORCA est devenue le 13 décembre 2009 une association internationale : l'UFORCA pour l'UPJL (Université Populaire Jacques Lacan).

Le département de psychanalyse fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981.

L'Antenne clinique d'Angers a vu le jour en 2010, prenant la suite du Programme d'études cliniques d'Angers créé en 2001 et de la Section clinique d'Angers créée en 1992. Cette formation assure un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique et pragmatique, qui s'adresse aux professionnels de la santé mentale et du champ social, psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers aussi bien qu'aux étudiants et universitaires intéressés par ce savoir particulier.



## Liste des sections, antennes et collèges cliniques de l'Institut en Europe

Sous l'égide du Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII et de l'École de la cause freudienne, association fondée en 1981, reconnue d'utilité publique (décret du 5 mai 2006).

- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Ile-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence



# L'enseignement clinique des présentations de malades

C'est le 5 janvier 1977 que Lacan ouvrait la section clinique de Paris qui prendra place à l'Université. Les présentations de malades, dans les hôpitaux qui consentent à accueillir la présence de la psychanalyse, se verront intégrées dans le cursus de la formation mais, c'est bien des années auparavant, qu'à l'hôpital Henri Rousselle, Lacan avait commencé à s'entretenir avec des malades, en présence de psychiatres et du petit groupe des Cahiers pour l'analyse, dont faisait partie J-A Miller et qui se réunissait pour travailler sur ces entretiens si inédits avec des patients hospitalisés.

Détournée de ses objectifs de démonstration ou de confirmation des savoirs, la « Présentation de malades » reste le nom propre qui qualifie une discipline inventée par Lacan et qui constitue le noyau clinique de la formation. Lacan parlait en ces termes de sa présentation de malades : « cette sorte d'exercice qui consiste à écouter des patients, ce qui évidemment ne leur arrive pas à tous les coins de rue »<sup>1</sup>.



Le vendredi de 13h30 à 16h15

Cette clinique relève, depuis Lacan, d'une éthique soutenue par le consentement du praticien à se laisser guider par les paroles du malade, pour que se déploient les moments d'une histoire, que s'ordonnent certains éléments structurels ou que soit soutenu l'effort d'« un qui souffre », s'efforçant d'articuler l'inénarrable.

L'Antenne clinique d'Angers est accueillie dans deux unités du Centre de santé mentale angevin (CESAME) qui lui adressent des patients pouvant bénéficier de telles rencontres. Un éclairage est attendu pour les participants aussi bien que pour les praticiens qui les ont en charge. Ces entretiens, uniques, ont un objectif pragmatique et, moins qu'un diagnostic, visent à mettre en lumière les lignes de forces de l'organisation symptomatique dont un sujet dispose pour traiter le réel. L'enseignement prend appui sur l'entretien lui-même et les échanges qui suivent avec les participants.

Ceux-ci sont invités à proposer un commentaire à partir d'un point particulier du texte du sujet ou d'une question de doctrine ou de clinique.

## L'enseignement a pour objet :

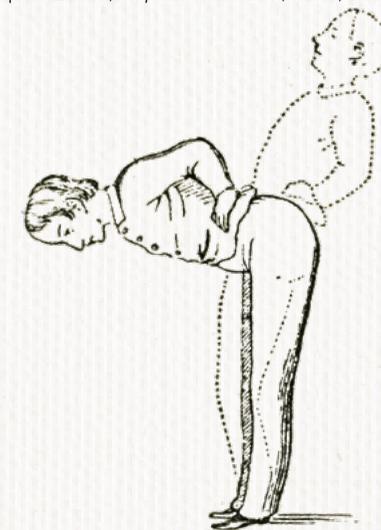
1) Au-delà d'une visée diagnostique classificatoire, de repérer la structure des symptômes, leur histoire subjective, leur incidence dans la vie du patient.

2) De mettre en valeur la diversité des solutions forgées par le malade et les raisons de leur faillite ayant nécessité l'hospitalisation.

3) De dégager dans chaque cas les points d'appui susceptibles, dans le transfert, de permettre une stabilisation dans un lien social.

4) D'orienter la prise en charge et l'acte thérapeutique de manière à préserver cette stabilisation, rendre l'évolution du sujet moins discontinue, en prenant appui sur la singularité de son symptôme.

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil.



CESAME Ste Gemmes / Loire

2 groupes

Responsables des présentations Secteur Maine A  
Monique Amirault et Emmanuel Chenesseau

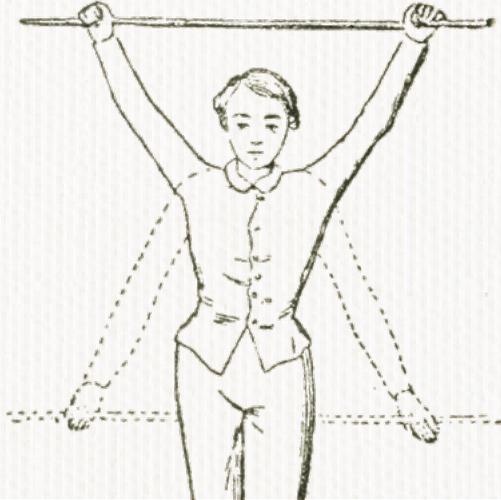
Responsables des présentations Secteur Maine B  
Guilaine Guilaumé et Vincent Moreau

« Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer », avance Lacan dans « Télévision »<sup>1</sup>, soulignant par là l'écart, la faille irréductible, entre la théorie et la pratique. Le réel ne peut jamais se résorber dans le symbolique, pas tout.

Que toutes les pratiques opèrent, aient des conséquences, ne veut pas dire qu'elles se valent. Pourquoi choisit-on une orientation, une boussole, plutôt qu'une autre ? Celles et ceux qui s'adressent à l'Antenne clinique se sont posé cette question, et leur choix les a portés vers l'orientation lacanienne. Ce n'est pas le savoir qui fait la preuve de la capacité du clinicien, mais bien sa pratique, c'est-à-dire son acte et ses conséquences. Aussi, vouloir interroger sa pratique est un choix éthique. L'élucidation des pratiques s'oriente à partir du sujet de l'inconscient et de la fonction du symptôme. A partir des cas présentés par les participants, il s'agit de vérifier l'acte du clinicien, d'en repérer les impasses, d'en dégager les préjugés, d'en reconnaître les effets. Le premier temps consiste, pour ceux

qui s'y prêtent, à construire le cas à présenter. Il ne s'agit ni d'anamnèse, ni d'énumération des comportements ou des troubles. Construire le cas, c'est faire un choix pour retenir ce qui sert à faire entendre la logique subjective qui est toujours à déduire des propos du sujet. Dans un second temps, à partir de la lecture du cas présenté, celui-ci fait l'objet d'une conversation avec les participants et de propositions pour orienter l'acte thérapeutique à la lumière de la singularité du sujet.

<sup>1</sup> Lacan J. « Télévision », Autres Ecrits, Seuil, p. 513



CESAME Ste Gemmes / Loire

Responsables des groupes

Monique Amirault, Guilaine Guilaumé et Emmanuel Chenesseau

### Le cas Aimée, une monographie du jeune Lacan

Dernière minute : 10 avril 193..., huit heures du soir, tentative d'assassinat de la célèbre actrice Mademoiselle Z. Madame A, inconnue des services de police a été interpellée et conduite à l'infirmerie du dépôt. Interrogée, elle tient des propos considérés comme incohérents et confie son inquiétude : « Qui étaient les ennemis mystérieux qui semblaient la poursuivre ? N'avait-elle pas à accomplir une haute destinée ? »<sup>1</sup>

Après deux mois de prison, elle est internée à la clinique de l'asile Sainte-Anne à Paris. C'est là que Lacan rencontre pendant un an et demi celle qu'il désignera du prénom de Aimée. La méthode qu'il utilise est celle d'entretiens libres, « à bâtons rompus », laissant ainsi ouverte la possibilité d'accueillir l'imprévu et la surprise qui se présentent.

Lacan en fera le sujet de sa thèse, soutenue et publiée en 1932 sous le titre : « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité ». Il écrit : « le délire qu'a présenté la malade Aimée présente la gamme au complet des thèmes paranoïaques »<sup>2</sup>. Dans cette monographie, Lacan aborde la question de la psychose paranoïaque en reconsidérant à la fois son aspect clinique et surtout sa genèse. Il la met en perspective avec l'ensemble de la personnalité, à rebours d'une origine organique et déficitaire.

Nous allons cette année étudier Le cas Aimée, cas exemplaire qui a enseigné Lacan et lui permit d'élaborer « une analyse psychologique concrète, qui s'applique à tout le développement de la personnalité du sujet, c'est-à-dire aux événements de son histoire, aux progrès de sa conscience, à ses réactions dans le milieu social »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Lacan J., De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, Paris, Seuil, 1975, Points essais, p.162

<sup>2</sup> Ibid., p 158

<sup>3</sup> Ibid., p 346

CESAME Ste Gemmes / Loire

Responsables Groupe 1

Gérard Seyeux,  
François Lechertier

Responsables Groupe 2

Marie-Claude Chauviré-Brosseau,  
Nathalie Morinière

## Retour vers les trésors oubliés de la psychiatrie

« L'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie comme la limite de sa liberté »<sup>1</sup>. Depuis ces propos de Lacan, jeune psychiatre, en 1946, la folie n'est plus considérée comme la solution singulière d'un sujet qui peut en répondre, mais comme un dysfonctionnement qui menace l'espace social. Le maître demande de faire rimer santé mentale avec ordre public au moyen de protocoles qui valent pour tous<sup>2</sup>. La psychanalyse a beaucoup à apprendre de la précision et de la rigueur, des observations et des élaborations, transmises par la psychiatrie classique du début du XXème siècle. Le jeune Freud, assistant de Meynert, maître de la psychiatrie viennoise, vient découvrir en France l'Ecole de Nancy (Berheim) et se déplace à Paris où il est fortement impressionné par Charcot. Il écrit à Martha Bernays : « aucun autre homme n'a jamais eu autant d'influence sur moi »<sup>3</sup>.

Quant à Jacques Lacan, il rend hommage, dans sa thèse, à l'une de ces grandes figures : « Enfin Kraepelin vint, dirons-nous, pour la clarté des conceptions allemandes. On ne peut nier en effet l'extrême rigueur nosologique de son œuvre »<sup>4</sup>. Puis, en 1966, dans « De nos antécédents », il présente Gaëtan Gatien de Clérambault comme son « seul maître en psychiatrie »<sup>5</sup>.

La psychanalyse ne se détourne pas de la psychiatrie et, en 2009, lors de son introduction aux conférences : « La paranoïa selon les grands psychiatres », Jacques-Alain Miller considérait que « Ces bases psychiatriques de la psychanalyse sont tout à fait nécessaires »<sup>6</sup>. La psychiatrie d'aujourd'hui, malmenée par des injonctions dites de « bonnes pratiques », où le sujet est forclos, s'efforce cependant de toujours faire bon accueil aux boïteries, plus ou moins sévères, de chaque sujet qui s'adresse à elle et de conserver à l'hôpital,

autant que faire se peut, sa véritable fonction d'adresse, de parole, voire de refuge. Nous en voulons pour preuve ces conciliabules que nous avons régulièrement, dans le cadre de notre Antenne clinique, avec des patients accueillis à l'hôpital psychiatrique qui ouvre ses portes à cette pratique, toujours inédite, des présentations cliniques. La psychanalyse et la psychiatrie ont partie liée et il nous est apparu qu'il y avait, aujourd'hui, une nécessité urgente à redonner leur valeur, aux « trésors oubliés de la psychiatrie », dans la formation dispensée à l'Antenne clinique d'Angers.

Le 9 octobre 2020

Le 6 novembre 2020

Le 11 décembre 2020

Le 15 janvier 2021

Le 12 février 2021

Le 12 mars 2021

Le 9 avril 2021

Guy Briole

Armelle Guivarch

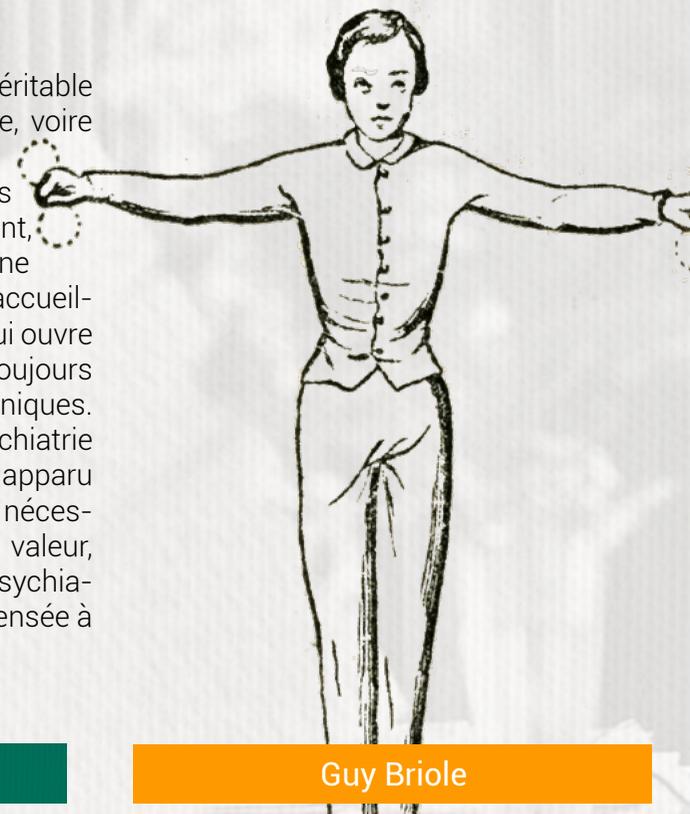
Valérie Pera-Guillot

Corinne Rezki

Marga Auré

Danièle Olive

Guy Briole



<sup>1</sup> Lacan Jacques, « Propos sur la causalité psychique », Ecrits, Paris, Seuil, p. 176.

<sup>2</sup> Miller Jacques-Alain, « Santé mentale et ordre public », Mental n°3, janvier 1997, p.15-26.

<sup>3</sup> Freud Sigmund, Lettre à Martha Bernays, 4 novembre 1985, Correspondance (1873-1939), Collection Connaissance de l'inconscient, Gallimard 1979

<sup>4</sup> Lacan J., De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité, Seuil, 1975, p. 23.

<sup>5</sup> Lacan J., « De nos antécédents », Ecrits, Paris, Seuil, 1966, p. 65

<sup>6</sup> Miller J.-A., Introduction aux six conférences « La paranoïa selon les grands psychiatres », La Cause freudienne n° 73, p.118.

## Introduction à la psychanalyse

Le 15 janvier 1964, invité à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Jacques Lacan indique que le programme de son Séminaire de l'année portera sur les fondements de la psychanalyse dont il interrogera le statut : est-elle une science ? « Le terme de recherche, je m'en méfie », énonce Lacan qui propose de vérifier s'il est possible de mettre la psychanalyse « en formules » à partir des quatre concepts fondamentaux introduits par Freud, à savoir **l'inconscient**, la **répétition**, le **transfert** et la **pulsion**.

Del'inconscient freudien, Lacan met tout d'abord en valeur ce qu'il révèle de « clocherie » dans le sujet : « Achoppement, défaillance, fêlure. Dans une phrase prononcée, écrite, quelque chose vient à trébucher. Freud est aimanté par ces phénomènes et c'est là qu'il va chercher l'inconscient »<sup>1</sup>. Plus loin dans son Séminaire, Lacan caractérise l'inconscient comme « pulsation temporelle »<sup>2</sup> en lien avec le concept freudien de répétition. La répétition n'est ni la simple remémoration ni la reproduction de scènes dans laquelle certains ont mis des espoirs de catharsis. Pour élaborer ce concept, Lacan prend comme exemple la névrose traumatique et opère un partage des eaux entre les signifiants, c'est-à-

dire le récit et ce qui n'est pas pris dans le réseau des signifiants, à savoir la dimension du réel lacanien, ce réel « qui revient toujours à la même place »<sup>3</sup>.

Quant à la pulsion, Lacan le précise, ce n'est pas « une notion simple »<sup>4</sup>. Freud disait, lui, qu'elle était « un concept fondamental »<sup>5</sup>. Lacan va procéder à un véritable démontage de la pulsion en déclinant chacun des termes freudiens, à savoir la poussée, la source, l'objet et le but. Ce n'est pas une fonction biologique puisqu'elle n'a pas de rythme : « La première chose que dit Freud de la pulsion, c'est (...) quelle n'a pas de jour ou de nuit, qu'elle n'a pas de printemps ni d'automne, qu'elle n'a pas de montée ni de descente. C'est une force constante »<sup>6</sup>.

Nous verrons durant cette année, en nous laissant guider par le Séminaire XI, et en nous centrant sur trois des quatre concepts, l'inconscient, la répétition et la pulsion, comment l'inconscient lacanien se définit, au-delà de l'inconscient freudien et de ses formations, et comment une orientation vers le réel s'y introduit tout particulièrement avec les concepts de répétition et de pulsion.

<sup>1</sup> Lacan, J., Le Séminaire, livre XI, les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1973, p. 27

<sup>2</sup> Ibid, p. 131

<sup>3</sup> Ibid, p. 49

<sup>4</sup> Ibid, p. 148

<sup>5</sup> Ibid, p. 148

<sup>6</sup> Ibid, p. 150

## La conversation de Mai

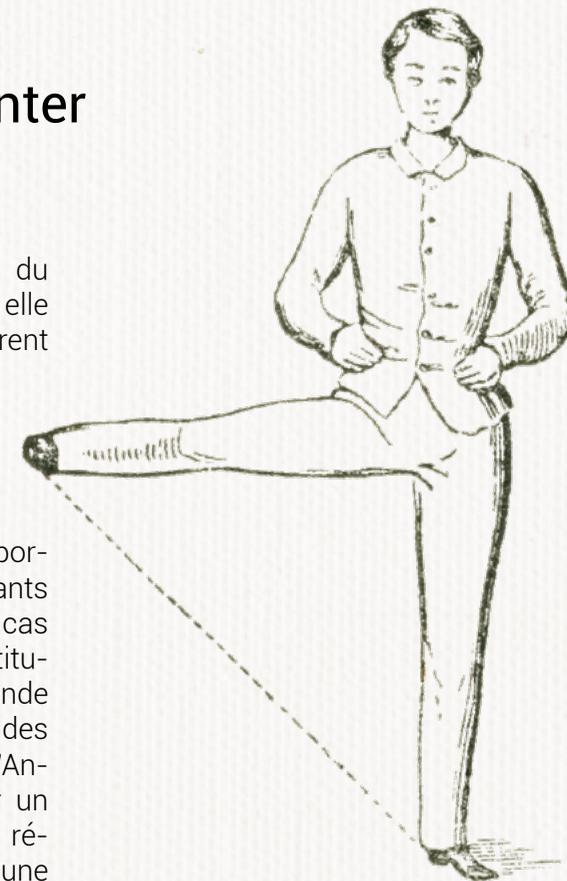
### Comment s'orienter dans la clinique

La Conversation de Mai sera consacrée à la question :

### « Comment s'orienter dans la clinique »

Cette Conversation fait partie du programme de l'Antenne mais elle se déroule selon un format différent de celui des autres journées.

La matinée donne toute son importance aux travaux des participants qui sont invités à présenter des cas de leur pratique (en libéral, en institution), cas qui font l'objet d'une grande conversation avec l'ensemble des participants et enseignants de l'Antenne, conversation animée par un analyste invité. L'après-midi est réservée à une conférence suivie d'une discussion.



Enseignants

Vincent Benoist et Christine Maugin

Le vendredi 28 mai 2021

Antenne Clinique d'Angers  
UFORCA – Angers  
Guilaine Guilauré  
18, rue Saint Nicolas  
49100 Angers  
06 83 35 96 90  
guilaineguilaume@orange.fr

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN  
sous les auspices du Département de  
psychanalyse de l'Université PARIS VIII  
ANTENNE CLINIQUE ANGERS

Association UFORCA ANGERS  
pour la formation permanente



UFORCA Angers Antenne Clinique

Inscriptions, informations, agenda :

[www.antennecliniqueangers.fr](http://www.antennecliniqueangers.fr)

#### **DIRECTEUR**

Jacques-Alain Miller

#### **COMITÉ de COORDINATION**

Guilaine Guilauré, coordinatrice  
Monique Amirault, Vincent Benoist,  
Emmanuel Chenesseau

#### **ENSEIGNANTS 2020-2021**

Monique Amirault  
Marga Auré  
Vincent Benoist  
Guy Briole  
Marie-Claude Chauviré-Brosseau  
Emmanuel Chenesseau  
Guilaine Guilauré  
Armelle Guivarch

François Lechertier  
Christine Maugin  
Vincent Moreau  
Nathalie Morinière  
Danièle Olive  
Valérie Pera-Guillot  
Corinne Rezki  
Gérard Seyeux